



BRASIER EUCHARISTIQUE

Mars 2008, n°26/1,5€

L'Eucharistie et les malades

Dans son message pour la journée mondiale des malades du 11 février 2008, Benoît XVI a invoqué la protection maternelle de Marie sur tous ceux qui sont éprouvés par la maladie et sur les personnels de santé. Cette célébration est unie à deux événements importants pour la vie de l'Église: le 150^{ème} anniversaire des apparitions de l'Immaculée à Lourdes et la célébration du Congrès eucharistique international à Québec, au Canada.

Marie est le modèle de l'abandon total à la volonté de Dieu. Elle n'a pas hésité à partager la passion de son Fils, et redire, au pied de la croix, le «oui» de l'Annonciation. En contemplant l'Immaculée Conception, laissons-nous entraîner dans le «oui» inconditionnel de Marie et prononçons, à notre tour, notre «oui» à la volonté de Dieu, avec toute l'existence traversée de joies et de tristesses, d'espérances et de déceptions, en sachant que les épreuves, la douleur et la souffrance enrichissent notre pèlerinage sur la terre.

On ne peut contempler Marie sans être attiré par le Christ. Selon les pères de l'Église, le lien inséparable entre la Mère et le Fils se manifeste dans le sacrement de l'Eucharistie : « La chair née de Marie, venant de l'Esprit Saint, est le pain descendu du ciel », déclare saint Hilaire de Poitiers, tandis que dans le Sacramentaire «Bergomense» du IX^{ème} siècle, nous lisons : « Son sein a fait mûrir un fruit, un pain nous a rempli du don angé-

lique. Marie a rendu au salut ce qu'Eve avait détruit par sa faute ». Saint Pierre-Damien observe ensuite : « Ce corps que la très bienheureuse Vierge a engendré, a nourri dans son sein avec une sollicitude maternelle, ce corps dis-je, celui-là et pas un autre, nous le recevons à présent du saint autel et nous en buvons le sang comme sacrement de notre rédemption ».

C'est pour ceci, rappelle Benoît XVI, qu'au culte de la Vierge Marie à Lourdes est « associé un rappel fort et constant à l'Eucharistie par des célébrations eucharistiques quotidiennes, par l'adoration du très saint sacrement et la bénédiction des malades, qui constitue un des temps les plus forts de la halte des pèlerins près de la grotte de Massabielle »¹.

« Le divin Rédempteur veut pénétrer dans l'âme de toute personne qui souffre, par l'intermédiaire du cœur de sa très sainte Mère » (Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, 26).

Avec cette méditation à Lourdes sur le sens de la souffrance, le prochain Congrès eucharistique international sera « l'occasion d'adorer Jésus-Christ présent dans le sacre-

ment de l'autel, de nous confier à lui comme l'espérance qui ne déçoit pas, de l'accueillir comme remède de l'immortalité qui guérit le corps et l'esprit. Jésus-Christ a racheté le monde par sa souffrance, par sa mort et sa résurrection et il a voulu rester avec nous comme « pain de la vie » dans notre pèlerinage terrestre »². Le thème du congrès : *'l'Eucharistie don de Dieu pour la vie du monde'* souligne que l'Eucharistie est le don du Fils unique, incarné et crucifié, que le Père fait au monde. C'est lui qui nous réunit autour de la table eucharistique, en suscitant une attention bienveillante envers les malades et ceux qui souffrent ; en eux, la communauté chrétienne reconnaît le visage du Seigneur.

fin en page 3



SOMMAIRE

“L'Eucharistie, Lourdes et le soin pastoral des malades”, résumé du texte de Benoît XVI, p.1.

“Eucharistie, don pour la vie du monde”, Texte du Congrès. Mgr. Cattenoz, p. 2-5, suite et fin.

“Donne-moi à boire”, Soeur Beata, p.7.

“Témoignage Italie” Adoration à l'hôpital, p.8.

TEXTE DU CONGRÈS

EUCHARISTIE, DON DE DIEU POUR LA VIE DU MONDE

Le texte qui suit reprend les idées essentielles développées par Monseigneur Cattenoz lors de sa conférence du 18 Juillet 2007 à Paray-le-Monial. Suite et fin.

Deuxième dimension eucharistique : la communion

En grec, on dit koinonia. Ce mot a été utilisé par les premiers chrétiens pour dire ce qu'ils étaient. Ils ont employé deux mots. Non pas le mot 'communauté', d'ailleurs mal traduit et absent dans les Actes des Apôtres, mais ce sont les mots 'koinonia' et 'fraternité'. On sait aujourd'hui que le mot 'fraternité' n'existait pas dans la langue grecque jusqu'à la naissance du Christianisme. Il apparaît avec les premiers écrits chrétiens pour exprimer ce que nous sommes par la foi qui nous unit. La koinonia est le mot qui définit les chrétiens parce qu'il est le cœur de notre vie chrétienne : je communie au Corps du Christ et par là, je communie avec tous mes frères et sœurs qui sont le Corps du Christ. En réalité, il y a une double signification de la communion. La communion aux choses saintes, au Corps et au Sang du Seigneur et la communion aux saints que nous sommes tous par notre baptême. Voilà le cœur de tout : je communie au Christ ; avec le Christ, je ne fais plus qu'un avec lui. « Ce n'est pas moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi ». « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi ». Lorsque l'auteur des Actes des Apôtres veut nous dire quels sont les 4 piliers de toute communauté, de toute koinonia chrétienne, il dit qu'ils étaient fidèles à l'enseignement des apôtres, la parole de Dieu, à la communion fraternelle, cette koinonia entre les frères, à la fraction du pain, cette communion au Corps du Christ, l'unique pain que nous formons et partagé entre tous, et enfin à la fidélité à la prière.

Essayons de réaliser ce que dit saint Paul dans la première épître aux Corinthiens : « La coupe que nous bénissons n'est-elle pas communion au Sang du Christ, le pain que nous rompons n'est-il pas koinonia, communion au Corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul Corps car tous nous participons à cet unique pain ». Dans nos paroisses, quelle tristesse ! À la sortie de la messe, les gens s'ignorent royalement... Si nous communions au Corps et au Sang du Christ, nous devrions réaliser que nous sommes tous des frères et sœurs, que nous formons un seul Corps tous ensemble ! Il faut vraiment mettre en pratique cette

unité du Corps du Christ : je suis solidaire de tous mes frères chrétiens, j'ai besoin d'eux, ils ont besoin de moi. Je ne peux pas communier au Corps du Christ sans m'engager à communier aussi à tous mes frères qui sont les membres de ce Corps.

En même temps, le Seigneur m'invite à une intimité toujours plus grande avec lui. L'union au Christ qui se réalise dans l'Eucharistie est bouleversante. Lorsque saint Jean Chrysostome préparait les catéchumènes au baptême, il leur disait au début du dernier carême : réjouissez-vous, car dans 30 jours vous allez être introduit dans la chambre nuptiale pour célébrer vos noces avec l'époux divin. Il utilisait cette

image que Dieu utilise à travers toute la Bible pour signifier l'amour qu'il a pour nous : l'image des noces. L'Eucharistie est vraiment la célébration de cette union nuptiale entre le Christ et l'Église. On ne fait plus qu'un avec le Christ dans l'Eucharistie. Nous sommes appelés à une intimité de plus en plus profonde avec lui. Plus je grandis dans l'intimité avec lui, plus je grandis dans l'intimité avec mes frères et les sœurs. Quelques fois par an, j'ai l'immense joie de célébrer l'Eucharistie en prison. Devant tous ces condam-

nés, je réalise que je ne peux pas grandir dans l'intimité avec le Christ sans me sentir solidaire avec ces frères en Christ.

On nous dit souvent que l'adoration est du temps perdu pour l'action, mais c'est tout le contraire qui est vrai ! Plus je suis uni au Christ dans l'Eucharistie, plus je suis uni avec mes frères les hommes, non seulement avec les baptisés, mais avec tous ceux qui sont appelés par le Christ à devenir les membres de son Corps. Réalisons vraiment que cette communion doit devenir une réalité quotidienne, qu'elle doit rayonner sur la vie du monde. Les chrétiens devraient être vraiment des êtres de communion. Jean-Paul II dans sa lettre '*Pour entrer dans le troisième millénaire*', nous dit que nos « paroisses doivent devenir des écoles de communion ». Voilà un des fruits de la communion eucharistique : des écoles où l'on apprend à vivre cette communion entre tous.

Quand je communie au Corps du Christ ou à la Parole du Christ, il faut se rappeler les beaux ver-



sets de saint Jean à propos de Jean-Baptiste qui dit : « celui qui a l'épouse est l'époux. Quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il l'écoute et la voix de l'époux le comble de joie. Telle est ma joie, elle est parfaite. Il faut qu'il grandisse et que je diminue ». Quelle phrase formidable ! La joie de Jean est de s'asseoir aux pieds de Jésus pour accueillir sa Parole. Ma joie est d'entendre l'époux, de me réjouir à sa voix, car sa voix va prendre chair en moi. À ce moment-là, il n'y plus qu'une chose à réaliser : il faut qu'il grandisse et que moi je diminue.

J'ai toujours été frappé de voir que l'Évangile de saint Jean ne nous rapporte pas le récit de l'Institution, mais nous donne à la place les deux grands fruits de l'Eucharistie. D'abord la loi du service mutuel avec le lavement des pieds où Jésus s'est fait le serviteur de ses frères, l'esclave de ses frères, nous apprenant ainsi comment l'Eucharistie doit déboucher sur le service mutuel des frères. Et la loi de l'Amour, le commandement de l'Amour : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Voilà les deux fruits de la communion eucharistique pour notre monde où les hommes ont tant de mal à s'aimer et à se mettre au service les uns des autres... Accueillons le Corps du Christ, accueillons sa Parole.

Troisième dimension de l'Eucharistie : l'action de grâce

Dans l'Eucharistie, on rend grâce d'abord pour la création, pour toutes ses merveilles, puis pour les merveilles que Dieu a faites dans l'homme, puis dans l'histoire sainte. On rend ensuite grâce à Dieu qui nous a donné son Fils, qui est mort sur la croix. On rend grâce sans cesse. L'Eucharistie est une pédagogie de l'émerveillement pour apprendre à rendre grâce en toutes circonstances. S'émerveiller devant

un coucher de soleil, un ciel étoilé, une source qui coule est facile, mais sommes-nous capables de nous émerveiller devant nos frères et sœurs ?

Aussi, il est très difficile de dire : quelle merveille que je suis Seigneur ! C'est une prière tirée de la Bible. Au cœur de notre monde, nous devrions tous être des êtres d'émerveillement, des êtres d'action de grâce. Saint Paul dit : « en toutes circonstances, rendez grâce à Dieu ; c'est sa volonté sur vous dans le Christ, n'éteignez pas l'Esprit ». Car si je peux et si je dois rendre grâce en toutes circonstances, c'est parce que je sais qu'à travers tout ce qui m'arrive, Dieu pourra faire sortir ce qu'il y a de meilleur pour moi aujourd'hui. Pour que je puisse demeurer dans l'action de grâce, il ne faut surtout pas éteindre l'Esprit, car c'est lui qui nous permet de demeurer dans une dynamique d'action de grâce. En toutes circonstances,

dites 'merci Seigneur'...

Et cela change radicalement nos vies. Si vous avez du mal à le faire, je vous invite à ouvrir le livre de l'Apocalypse. L'auteur vous propose un petit cadeau que j'aurais été heureux de vous offrir cet après-midi. C'est une petite bouteille de collyre : « venez chez moi, dit Dieu, recevoir un collyre pour oindre vos yeux et recouvrer la vue » (Ap 3, 14). Car on a une terrible maladie des yeux : on voit tous les défauts des autres... Pour entrer dans cette dynamique d'action de



grâce, tous les matins au réveil, vous vous mettez une goutte du collyre de l'Apocalypse dans chaque œil et vous prendrez le temps nécessaire pour rendre grâce à Dieu ! Que toute votre journée commence par une dynamique de l'émerveillement. Quelle merveilleuse pédagogie divine ! Savez-vous que le bienheureux Fra Angelico, dans sa cellule du couvent Saint Marc à Florence, a représenté le Christ avec les yeux

suite de la page 1

« Il apparaît clairement que la pastorale de la santé doit puiser dans l'Eucharistie la force spirituelle et nécessaire pour secourir efficacement l'homme et l'aider à comprendre la valeur salvifique de sa souffrance... Uni mystérieusement au Christ, l'homme qui souffre avec amour et abandon docile à la volonté divine devient offrande vivante pour le salut du monde... Donc, si à Québec, on contemple le mystère de l'Eucharistie don de Dieu pour la vie du monde, dans la Journée mondiale du Malade, non seulement on célèbre la participation effective de la souffrance humaine à l'œuvre salvifique de Dieu, mais dans un certain sens, on peut bénéficier également des précieux fruits promis à ceux qui croient. Ainsi, la douleur, acceptée avec foi, devient la porte pour entrer dans le mystère de la souffrance rédemptrice de Jésus et pour atteindre avec lui la paix et le bonheur de sa résurrection »³.

Père Florian Racine

¹ L'Eucharistie, Lourdes et le soin pastoral des Malades, Benoît XVI, 11 janvier 2008, n° 2.

² Ibid n°3. ³ Ibid n°4.

TEXTE DU CONGRÈS

bandés. On s'est demandé pourquoi il avait fait cela. Le père Jean Miguel Gari a expliqué que c'est parce que Dieu n'a pas idée du mal ; Dieu ne voit que ce qu'il y a de beau. La conséquence du péché des hommes dans le cœur de Dieu, c'est une surabondance d'amour. Entrez donc dans cette dynamique de l'émerveillement et votre vie deviendra merveilleuse.

Nous devrions rendre grâce pour l'histoire sainte, pour Abraham, notre père dans la foi. Dieu lui dit : «laisse-moi te conduire au lieu que j'ai choisi». Et c'est ce qu'il continue de nous demander. Rendons grâce aussi pour Jacob qui va apercevoir cette immense échelle dressée vers le ciel avec les anges qui montent et descendent. Le Seigneur va lui dire : je serai avec toi partout où tu iras! Quand vous démarrez votre voiture, vous devriez vous remémorer ce verset de la Genèse : je serais avec toi partout où tu iras. Partout où nous sommes, le Seigneur est là. Il nous devance et nous montre le chemin. L'histoire sainte, c'est notre histoire, c'est comme un album photos où je découvre le visage de mon grand-père, de ma grand-mère, tous mes ancêtres dans la foi. Quelle joie de les découvrir, de découvrir toutes les merveilles que Dieu a faites en eux et qu'il veut faire en moi.

Quatrième dimension eucharistique : l'Eucharistie mémorial

Attention, c'est un mot difficile pour nous. Le 8 mai, le 14 juillet, nous allons déposer une gerbe aux monuments aux morts pour faire mémoire de ceux qui ont permis à notre pays d'être encore libre aujourd'hui. Mais ce n'est que la mémoire d'un acte passé. Par contre, lorsque Dieu agit, son action située à un moment de notre histoire a une durée qui transcende l'histoire. Je peux faire mémoire aujourd'hui encore de ce que Dieu a fait il y a 4000 ans. Dans les familles juives, le jour de la pâque, lorsqu'un enfant s'adresse à son père, celui-ci lui raconte la pâque en disant : « aujourd'hui le Seigneur ton Dieu vient te libérer toi mon enfant, de l'esclavage de l'Egypte pour te conduire vers la terre promise ». Ce qui s'est passé il y a 4000 ans s'actualise dans la vie de ce jeune juif aujourd'hui encore. Voilà ce qu'est le mémorial : non seulement ce que Dieu a fait transcende l'histoire, mais par la liturgie, l'événement sauveur d'autrefois est actualisé pour moi. Ce sera central pour l'Eucharistie, célébré par la cène le soir du jeudi saint. Le calvaire, la croix, cet



Crucifixion, Maître de Westphalie, 1400, J. Paul Getty Museum

événement où le fils de Dieu nous a donné son Corps et son Sang en nourriture, cet événement où le Fils de Dieu a donné sa vie sur la croix, demeure aujourd'hui encore actuel. Aujourd'hui encore je peux participer pleinement au sacrifice de la croix, car il a dit : faites cela en mémoire de moi. Voilà la notion de mémoire au sens biblique. Cette mémoire transcende l'histoire : c'est une action de Dieu lui-même que je peux vivre ici à Paray-le-Monial.

Je peux venir m'asseoir à coté de Jésus au soir de la cène, je peux venir au pied de la croix. Qui était au pied de la croix ? Marie et le disciple bien-aimé. À aucun moment, l'évangéliste ne nous dit qui était le disciple bien-aimé car chacun de nous est invité à mettre ses pas dans ceux du disciple bien-aimé et ainsi peut s'asseoir à coté de Jésus au soir de la cène et se pencher sur la poitrine de Jésus pour entendre battre le cœur de Dieu. Il me dit alors : « voici ta mère » et Jésus dit à Marie : « voici ton enfant ». Marie va pouvoir nous enfanter dans le Corps de son Fils qui est l'Église. Grâce à l'Évangile, je peux dire qu'à partir de ce moment-là, il prit chez lui Marie. Je ne peux pas vivre en chrétien sans avoir Marie chez moi. Un chrétien vit dans l'intimité de la mère de Jésus qui est devenue sa propre mère. En même temps, je suis là au pied de la croix au moment où Jésus meurt, donnant l'Esprit sur l'Église naissante. À ce moment-là, le soldat romain s'approche, il transperce le côté du Christ, laissant jaillir l'eau et le Sang, l'eau symbole du baptême, le Sang symbole de l'Eucharistie. Le baptême et l'Eucharistie sont les sacrements qui font l'Église. De même qu'Eve est née du côté endormi d'Adam, la nouvelle Eve, l'Église, est née du côté du nouvel Adam, Jésus, endormi sur la croix.

Cinquième dimension : l'Eucharistie sacrifice

Malheureusement nous n'aimons plus ce mot de sacrifice, on pense immédiatement aux petits ou aux grands sacrifices... Mais pour comprendre ce qu'est un sacrifice, il faut relire dans l'Ancien Testament le sacrifice de l'alliance que Dieu a conclue avec son peuple. Lorsque Moïse a convoqué le peuple pour lui donner les paroles que Dieu avait dites, le peuple a répondu ainsi : « tout ce que le Seigneur vient de nous dire nous le mettrons en





Mgr. Cattenoz

pratique ». Alors, Moïse fait tuer des veaux. Il dresse un autel sur lequel il déverse la moitié du sang et asperge l'autre moitié du sang sur le peuple. C'est là que se noue le sacrifice. Désormais, c'est le Sang de Dieu qui coule dans nos veines, c'est le même Sang qui coule en chacun de nous et dans le cœur de Dieu. Voilà le sacrifice de communion par excellence ! Or le Christ a donné sa vie sur la croix pour que nous puissions tous vivre de sa vie divine et vibrer au rythme du Sang de Dieu. Le Sang de Dieu qui circule en nous fait de nous le Corps du Christ. Sur la croix, Jésus m'a aimé jusqu'à donner sa vie pour que je vive de sa vie. L'adoration est le prolongement de l'Eucharistie. Si j'entre vraiment dans cette notion de nourriture, de communion, d'action de grâce, de sacrifice, de mémorial, alors je comprends mon besoin d'intérioriser tout cela pour pouvoir le vivre dans la vie quotidienne et pour pouvoir le rayonner tout autour de moi.

Dernière dimension : le mystère de la présence du Christ

Il y a une multitude de présences du Christ à son Église. La première, indispensable, c'est la présence du Christ dans le ministre ordonné qui préside l'Eucharistie. Il n'y a pas d'Eucharistie sans évêque ou sans prêtre. Dans l'Eucharistie, l'évêque et les prêtres agissent in 'persona Christi', dans la personne du Christ. Lorsqu'un évêque célèbre l'Eucharistie, c'est le Christ qui consacre, c'est le Christ lui-même qui agit à travers lui. On a besoin de prêtre, et je voudrais vous dire : aimez vos prêtres car ce sont eux qui vous donnent l'Eucharistie. Être prêtre aujourd'hui en France est terriblement dur, car on est souvent mal aimé, rejeté, sans compter tous les bruits qu'on raconte... C'est vrai qu'il arrive que des prêtres fassent des choses horribles, mais en même temps combien de milliers de prêtres sont fidèles à leur ministère et vous donnent cette nourriture indispensable, le pardon du Seigneur et la vie divine. Le prêtre, par son ministère, donne la vie au baptême, cette vie dont le monde a tant besoin. Le prêtre est comblé par ce don de vie qu'il donne à travers tous les sacrements.

Il y a aussi la présence du Seigneur dans la Parole. Autrefois, quand le diacre arrivait pour lire l'Évangile, la chorale se levait pour chanter : levez vous vite car voici le Seigneur qui arrive. Le Christ est au milieu de nous. Il faut que nous retrouvions aujourd'hui cette puissance de la Parole de Dieu. Je me souvien-

TEXTE DU CONGRÈS

drai toujours du jour où après avoir lu un passage de la Bible, je m'étais assis en la posant par terre à côté de moi. Alors un vieux frère est venu prendre la Bible, l'a embrassée et l'a posée sur l'autel car il fallait respecter la Parole de Dieu. C'est du feu, une Bible !

Puis, la présence du Christ sous les apparences du pain et du vin. Depuis 2000 ans, on cherche comment rendre compte de cette transformation substantielle. Au 20^e siècle, on a essayé de trouver des formules plus compréhensibles que la transsubstantiation, en vain. Paul VI a demandé d'arrêter de chercher, car toutes les pistes proposées ne rendaient pas compte de la présence réelle dans l'Eucharistie. Il est vraiment là. Ce n'est plus du pain,

c'est la substance du Corps et du Sang du Christ sous les apparences du pain et du vin. Lors d'un de mes voyages en Haute-Volta, je discutais avec un vieux berger musulman. Il me parlait de sa foi, je lui parlais de la mienne et de ce qu'était l'Eucharistie pour moi. Il m'a alors regardé et m'a dit : « Te rends-tu compte de ce que tu dis, si c'est vraiment Dieu qui est là, c'est en rampant que tu devrais t'approcher de lui... » Il faut aujourd'hui qu'on retrouve ce respect devant la présence du Seigneur, devant le Corps et le Sang du Christ. En même temps, le Seigneur nous invite à entrer dans son intimité, dans une fraternité avec lui. Il veut faire de moi son ami. Il est mon Seigneur et mon Dieu, mon Sauveur. Il est là ! Comment ne pas avoir envie de le rencontrer dans l'Adoration, lui qui est vraiment là. Il faut, en été, aller se faire bronzer au soleil de l'amour divin à l'Adoration, et en hiver, se réchauffer au feu de l'amour divin

de l'Eucharistie. Il est là, je peux venir m'asseoir à ses pieds. Quand je suis trop agité, je dis simplement à la Sainte Vierge que je viens m'asseoir avec elle. Alors, elle remplit son rôle maternel. On n'a plus besoin de parole : je le regarde, il me regarde. On est ensemble et cela me suffit...

Et puis, dernière présence qui est comme le fruit de l'Eucharistie, c'est la présence dans le Corps du Christ. Lorsque les gens sortent de l'église, j'ai toujours envie de me mettre à genoux devant eux en disant qu'ils sont porteurs du Christ. Nous sommes le Corps du Christ et membres les uns des autres. Quel respect devons-nous avoir pour le Corps du Christ que nous formons ! Quand je vous regarde, je vois le Corps du Christ en chacun de vous. La sainte Trinité habite en vous !



Dernier repas, 1500, Art Institute of Chicago.

ÉTINCELLES BIBLIQUES

“DONNE-MOI À BOIRE”¹

Continuons à parcourir l'Évangile de saint Jean avec ce passage essentiel sur l'Adoration : la rencontre de Jésus avec la Samaritaine.

Jésus fatigué (c'est rare !) est au bord d'un puits et une Samaritaine vient puiser de l'eau en pleine chaleur, au milieu de la journée. Il vient rejoindre la fatigue de cette femme qui vient accomplir la corvée d'eau à une heure où personne ne sort ! Et là Jésus prend l'initiative et lui demande : « Donne-moi à boire ». Il brise tous les tabous (les Samaritains sont considérés par les Juifs comme sectaires) et vient rejoindre cette femme dans sa soif, dans sa solitude, là où elle en est.

Face à l'étonnement de cette femme, devant l'attitude de « cet homme » qui ose lui demander à boire, Jésus va nous révéler ces superbes paroles sur l'eau vive : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jn 4,10). N'avons-nous pas tendance à nous habituer à ces mots ? Savons-nous vraiment quel est ce don de Dieu ? Qui est celui qui nous donne à boire à chaque Adoration ? Sommes-nous certains qu'il vient étancher notre soif et que l'eau qu'il nous donne devient en nous « source d'eau jaillissant en vie éternelle » (Jn 4, 14) ? La Samaritaine veut savoir qui est « cet homme ». Même si elle ne comprend pas l'attitude de Jésus à son égard, quelque chose s'éveille en elle. Jésus n'esquive pas la vérité et conduit la Samaritaine à faire de même. Il aborde cette femme sans la juger et l'aide dans sa recherche de Dieu : « Va, appelle ton mari et reviens ici ». « Je n'ai pas de mari », répondit la femme... (Jn 4,16 à 18).

Nous voyons ici la très belle pédagogie de Jésus qui écoute cette femme et vient réveiller en elle sa soif d'aimer et d'être aimée, enfouie au plus intime de son cœur.

Grâce à ce dialogue avec la Samaritaine, nous entendons ces très belles paroles de Jésus sur son Père : « Mais l'heure vient, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité, car ce sont là les adorateurs tels que le veut le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent adorer » (Jn 4, 23-24). Nous sommes des adorateurs en esprit, lorsque nous cherchons à vivre selon l'Esprit Saint, la personne-Amour, que nous pouvons invoquer sans cesse dans notre prière. Et nous pouvons reconnaître si l'Esprit Saint habite en nous par le fruit qu'il porte en nous : « charité, joie, paix... » (Gal 5, 22). Le Père cherche aussi des personnes qui adorent en vérité, selon l'Esprit de Jésus, l'adorateur du Père par excellence. Notre adoration est vraiment chrétienne, si nous vivons avec Jésus, si nous prions avec lui et cherchons à vivre comme lui ; c'est lui « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6). Notre chemin est tracé par cette parole : c'est celui des Béatitudes où nous percevons le vrai visage du Christ. Il vient nous rejoindre à chaque instant de notre vie.

Cette femme n'illustre-t-elle pas la situation dont parle Benoît XVI dans sa dernière encyclique 'Spe Salvi' ? « L'Évangile n'est pas uniquement une communication d'éléments que l'on peut connaître, mais une communication qui produit des faits et qui change la vie. La porte obscure du temps, de l'avenir, a été ouverte toute grande. Celui qui a l'espérance vit différemment ; une vie nouvelle lui a déjà été donnée »².

Le pape dit clairement qu' « un premier lieu essentiel d'apprentissage de l'espérance est la prière »³. La prière élargit notre désir et le purifie : « La façon juste de prier est un processus de purification intérieure qui nous rend capables de Dieu et de la sorte capable aussi des hommes. Dans la prière, l'homme doit apprendre ce qu'il peut vraiment demander à Dieu - ce qui est aussi digne de Dieu(...) Il doit purifier ses désirs et ses espérances. Il doit se libérer des mensonges secrets par lesquels il se trompe lui-même : Dieu les scrute, et la confrontation avec Dieu oblige l'homme à les reconnaître lui aussi(...) S'il n'y a pas de Dieu, je dois peut-être me réfugier dans de tels mensonges, parce qu'il n'y a personne qui puisse me pardonner, personne qui soit la mesure véritable. Au contraire, la rencontre avec Dieu réveille ma conscience parce qu'elle ne me fournit plus d'auto-justification, qu'elle n'est plus une influence de moi-même et de mes contemporains qui me conditionnent, mais qu'elle devient capacité d'écoute du Bien lui-même »⁴ (à suivre). *Soeur Beata Véronique*

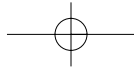
¹ Jn 4, 1-42.

² Lettre encyclique de Benoît XVI, Spe Salvi, du 30 novembre 2007, n° 2.

³ Idem, n° 32.

⁴ Idem, n°33.





MISSIONNAIRES DU SAINT-SACREMENT
 B.P. 12, 83110 Sanary-sur-Mer, France.
 Tel - Fax: 04 94 07 74 61 ; www.adoperp.com ; brasier@adoperp.com

Livres



Ref L1: Venez à moi au Saint-Sacrement (P.)
 Un recueil de 10 heures saintes pour vous conduire plus près de Jésus au Saint-Sacrement et vous faire grandir dans son amour. 16

Ref L2: Aimer Jésus avec le Cœur de Marie (P.)
 Méditations du Rosaire utilisées par Mère Teresa de Calcuta. Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en laissant Marie vous conduire dans une adoration en esprit et en vérité de son Fils au Saint-Sacrement. 5.50

Ref L3: Lettres à un frère prêtre (P.)
 Cet ouvrage s'adresse avant tout à des LAÏCS intéressés par les bienfaits personnels et communautaires de l'adoration eucharistique. Lettres motivantes pour stimuler notre adoration de Jésus au Saint-Sacrement. 10

Ref L4: La Nouvelle Evangélisation (P.) :
 "Fervent promoteur de l'adoration eucharistique permanente, le P. resitue ce culte eucharistique dans la perspective du nouvel élan missionnaire que Jean-Paul II veut donner à l'Église au début de ce troisième millénaire." 10

Ref L5: Adorer en Esprit et en Vérité (St Eymard) :
 Vie de Jésus-Christ au très Saint-Sacrement. Adorer le Père par Jésus dans l'Eucharistie. Conseils spirituels, méthode d'adoration... Réimpression de la XVème édition du tome I : «La Présence Réelle » de la «Divine Eucharistie». 10

Brasier Eucharistique

Directeur de la Publication: Florian Racine
 Rédacteur en chef: Florian Racine
 Rédacteurs: Jean Marc Lopez, Sœur Beata Véronique, Enrique Munita
 Secrétaire: Jean Marc Lopez
 Routage : CL Routage
 Commission paritaire : 0308 G 87770
 Imprimerie: Marim, Toulon
 Le magazine est édité par « Les Missionnaires du Saint-Sacrement » B.P. 12, 83110 Sanary.
 Tél / Fax : 04 94 07 74 61
 Email: brasier@adoperp.com / Site : www.adoperp.com

CD

CD 1	Relation personnelle avec Jésus (Père).	5
CD 2	Organisation et Structure (Père).	5
CD 3	Les Cinq plaies (Père).	5
CD 4	Apocalypse (Père).	5
CD 5	Nouvelle Evangélisation 1 (Père).	5
CD 6	Nouvelle Evangélisation 2 (Père).	5
CD 10	Les Cinq Grâces (Père Florian Racine).	5
CD 11	Jeunes et Eucharistie (Père Florian Racine).	5
CD 12	Adorer Jésus avec Marie (Père Florian Racine).	5

Abonnement et bon de commande

Oui, je m'abonne au bulletin "Brasier Eucharistique": **Abonnement:** 10 numéros = 15 (port compris)

Oui, je commande: _____ →

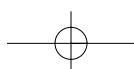
Je fais un **Don** de soutien

Total = Abonnement + Total Commande + Don
 Total = + + =

Nom, Prénom:
 Adresse:
 C.P. Ville:

Ref	Quantité	Prix unit	Total
Participation aux frais de port:			5
Total Commande:			

Tous les paiements sont à effectuer par chèque en faveur des 'Missionnaires du Saint-Sacrement'.
 Pour des commandes importantes ou toutes questions, appelez-nous: Tel - Fax: 04 94 07 74 61.
 Envoyer à **Missionnaires du Saint-Sacrement, B.P. 12, 83110 Sanary-sur-Mer, France**



TÉMOIGNAGE À L'HÔPITAL

Je m'appelle Emanuela. J'ai 48 ans et je vis à Reggio Emilia en Italie. J'écris ce témoignage, dont certains aspects sont très personnels, à la gloire du Seigneur Jésus, présent dans le très Saint-Sacrement.

Depuis le 1^{er} janvier de cette année, l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement a lieu à l'hôpital Santa Maria Nuova de Reggio Emilia. Avec beaucoup d'autres frères et sœurs, je participe à cette adoration en venant chaque semaine à une heure fixe, pour être devant celui qui s'offre sans cesse et qui déverse abondamment ses grâces les plus précieuses sur nous ses enfants.

Pour donner un sens au témoignage, je dois remonter un peu dans le passé, et en particulier à un moment qui m'a profondément meurtri. J'avais 15 ans lorsque mes parents, suite à beaucoup de violence, ont divorcé et sont restés dans une haine profonde réciproque... Je reconnais que pendant toutes ces années, je n'ai jamais pu pardonner ma mère qui s'était remariée, délaissant alors ma sœur et moi-même. Par la grâce de Dieu, je me suis réconcilié avec mon père 3 jours avant sa mort en 1994.

Aujourd'hui, je veux témoigner d'une immense grâce que j'ai reçue devant le Saint-Sacrement de la chapelle de l'hôpital. Il y a 15 jours, j'ai d'abord appris que ma mère souffrait d'une leucémie. Puis quelques jours plus tard, on m'a dit qu'elle était à l'agonie dans ce même hôpital.

Avec l'aide de Dieu, j'ai pu convaincre son nouveau mari de nous laisser quelques heures ensemble à l'hôpital. Ainsi, je suis allée dans la chambre de maman, je l'ai soulevée (elle pèse si peu en ce moment) et je l'ai placée dans un fauteuil roulant. Puis, toutes les deux, nous sommes allées à la chapelle d'adoration. Elle a été surprise, mais elle a tout de même accepté de s'y rendre. Une fois arrivée devant le Seigneur, ma mère me demanda de la rapprocher plus près encore de l'ostensoir.

Alors, regardant Jésus, j'ai offert toutes mes douleurs passées et présentes. Nous avons prié ensemble dans le silence. À ce moment-là, j'ai reçu le courage de lui demander si elle avait pardonné à papa. Je dois dire que depuis longtemps, le nom même de papa était tabou à la maison... On ne pouvait en parler... Mais, elle a dit « oui » et nous avons tous les deux prié pour le repos éternel de l'âme de papa. J'ai senti une joie infinie ; un océan d'amour et de gratitude m'envahit alors. J'ai laissé cet amour agir en moi, ce qui a ouvert mon cœur au pardon. Depuis tant d'années, j'avais prié pour arriver à pardonner, mais c'est à ce moment-là que mon cœur de pierre a fondu comme la neige sous le soleil.

Malgré sa douleur, ma mère restait calme. Et, ô grâce des grâces, elle a exprimé le désir de se confes-

ser après tant d'années. L'aumônier est entré juste à ce moment dans la chapelle ! Je suis sorti avec tant de joie de la chapelle que les personnes que j'ai croisées à l'hôpital étaient interloquées !

Oui, j'ai retrouvé ma mère ! Son corps malade et faible se dégrade chaque jour, mais son âme est de nouveau immaculée et prête. Elle va bientôt nous quitter, mais je sais déjà que tout se passera dans la paix et l'espérance. Je suis sûre que papa l'attend, la recevra et que tous deux intercéderont pour nous, leurs filles. Après plus de 30 ans, devant Jésus Hostie, j'ai retrouvé ma famille ! Je sais aussi que la paix de Jésus me comblera et que je pourrai pardonner à l'homme avec qui maman est partie. Car rien n'est impossible à Dieu !

Emanuela, le 25 janvier 2008



Chapelle et hôpital

L'idée d'avoir l'adoration perpétuelle à l'hôpital est venue d'un groupe de prière marial de Milan. Des membres venus de Reggio Emilia ont demandé que l'adoration eucharistique soit établie dans leur



Messe d'inauguration de la chapelle d'adoration perpétuelle

ville. Ces personnes ont contacté l'aumônier de l'hôpital, le Père Paolo Poli, qui a accueilli avec enthousiasme la proposition, si salutaire à un lieu où tant de personnes souffrent et meurent. Les patients, leurs parents et amis pourraient ainsi rencontrer le Seigneur à tout

moment de la semaine, y trouvant la paix, le soulagement spirituel et même des forces corporelles.

Nous avons prêché dans quelques paroisses locales pour trouver suffisamment d'adorateurs et couvrir ainsi toutes les heures du jour et de la nuit. Plus de 300 personnes ont répondu à cette invitation à adorer Jésus au Saint-Sacrement au moins une heure par semaine... Plusieurs adorateurs font partie du corps médical de l'hôpital : médecins, infirmiers et beaucoup d'autres sont des fidèles venant de toutes les réalités sociales de Reggio Emilia et de ses environ... À certaines heures du jour, il est étonnant de voir la chapelle pleine de monde...

Aller à Jésus présent mais caché au Saint-Sacrement, c'est aller chercher la santé et le salut de l'âme. Le Saint-Père a récemment souligné « l'importance de la sainte messe, de l'adoration eucharistique et du culte de l'eucharistie, en faisant en sorte que les chapelles dans les centres de santé deviennent le cœur battant où Jésus s'offre sans cesse au Père, pour la vie de l'humanité » (Benoît XVI, 11 janvier 2008, message pour la journée mondiale des malades à Lourdes). L'hôpital de Reggio Emilia a répondu à cet appel avec l'adoration perpétuelle, le premier en Italie. Que le nom du Seigneur soit béni ! P. Justo, Missionnaire du Saint-Sacrement